N 3244 — 9e Année — CINQ CENTIMES — Mardi 4 Mai 1897

RÉDACTION & ADMINISTRATION:
ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place du Trichon)
TOURCOING, rue VERTE, 56

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50 — Un an, 16 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 6 francs — Un an, 24 francs

L'abonnement continue sauf avis contraire.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . . . . . 0 fr. 50
FAITS DIVERS . . . . 0 fr. 75
LOCALES . . . . . 1 fr. 00

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10.

Téléphone

Chronique de la Semaine

Léo Taxil peut se vanter d'avoir jeté un fanaux pavé dans la mare aux grenouilles sacerdotales.

On en est aujourd'hui dans le parti clérical, à s'apostropher entre frères, c'est-à-dire entre gens pensant de la même façon.

Les feuilles catholiques ne se bornent plus à traiter Léo Taxil de cannille — ce qui d'ailleurs est assez exact — mais elles s'indignent qu'un pareil mystificateur ait pu trouver dans le clergé de France des complices inconscients.

Il y a, par exemple, l'abbé Mustel, directeur de la *Revue catholique de Coutances et d'Avranches* dans laquelle les révélations de Taxil une confiance et même une admiration atteignant aux hauteurs lyriques de l'enthousiasme.

L'abbé en question en était arrivé à qualifier Léo Taxil de *Nouveau Saint-Augustin* !!!!

Ce que notre fumiste dut rire !

Naturellement tous les écrits de la soi-disant Diana Vaughan étaient considérés par l'abbé Mustel comme paroles d'Evangile ; Lucifer et le palladisme faisaient l'objet d'articles véhéments où l'indignation des catholiques était provoquée à chaque phrase.

Les fidèles croyaient l'abbé qui, lui même *croyait Léo Taxil, d'où trois années de campagne* ardente menée contre la franc-maçonnerie avec des affirmations qui étaient autant de mensonges.

L'aventure ne peut se terminer ainsi.

C'est du moins l'avis de la *Vraie France* et c'est également celui du très orthodoxe directeur du journal *La Vérité* qui écrit :

« M. le chanoine Mustel doit se rendre compte que la déclaration de son erreur « se surprise pas le devoir qui lui incombe de réparer le dommage dont a pu souffrir la réputation de ses adversaires par ses violences calomnieuses dirigées depuis trois ans contre M. Georges Bois et plus tard contre M. Napoléon Ordre (pour ne nommer que des rédacteurs de la *Vérité*) parce qu'ils ont énergiquement travaillé à démasquer la *lourdberie* taxilienne.

« Nous avons dit précédemment que leur conscience devait inspirer les actes de réparation nécessaires à M. l'abbé Mustel, à M. de la Rive, à M. l'abbé de Besombes et autres colporteurs de vilains propos contre les adversaires de Diana Vaughan. Nous attendons les résultats de ce *dictamen*. »

A cette déclaration du journal *La Vérité*, la *Vraie France* ajoute :

On ne saurait mieux dire. Mais il n'y a pas que des rédacteurs de la *Vérité* qui aient été victimes des impostures parfois odieuses de Taxil et de ses collaborateurs dont la turlupine consistait à discréditer tous leurs adversaires catholiques en les faisant passer pour des franc-maçons ou vendus à la franc-maçonnerie.

La *Vraie France* prêche pour sa paroisse, mais si Taxil a calomnié certains catholiques il nous semble qu'il a surtout déversé sa bile et ses mensonges sur la franc-maçonnerie.

Il a accusé cette société d'un tas de choses « luciférienne » dont le grotesque n'atténue pas le côté odieux.

Les journaux orthodoxes si soucieux aujourd'hui de voir réparer le dommage causé à la réputation de certains catholiques, ne pourraient-ils pas en bonne justice, étendre cette mesure à tous ceux qui ont eu plus encore que les catholiques, à souffrir des mensonges de Léo Taxil ?

Ce serait tout à-fait chrétien, mais vous verrez que les feuilles sacro-saintes qui n'ont décidément qu'une dose d'équité les plus relatives, s'en tiendront à gendre exclusivement sur le sort de ceux des leurs qui ont pu être atteints, sans se soucier du tort fait aux autres par les calomnies du sieur Léo Taxil.

L'égoïsme est principe d'Eglise.

Dégagonns les mêlées et ne nous soucions point du reste, voilà la théorie.

— Qu'en pensez-tu Jésus de Nazareth ?

***

Sa Majesté Yvetot d'or est [illegible] l'Idiot et il semble bien qu'en cette fin de siècle, on l'adore avec plus d'onction que jamais.

Les journaux anti-sémites — et parmi eux se trouvent les journaux les plus monarchistes — passent leur temps à dauber sur les juifs et à traîner dans le ruisseau du mépris, des gens qui les éclabousset de leur boue d'or.

Se placer au-dessus du vil métal est assurément un « beau geste, » mais il y a des heures où il faut descendre de son nuage et regarder la *vie du côté pratique*.

Or, les juifs tiennent les finances de l'Europe, on est obligé de reconnaître que s'ils savent mieux que nous draguer les écus, du moins, y mettent-ils des formes.

Les juifs de nos jours sont fort civilisés.

Ce n'est pas leur intelligence des affaires sexuel puéril car ils sont à ce point de vue les maîtres au monde,

Avec leur merveilleux esprit d'assimilation, leur esprit d'observation aiguisé par une lutte de dix-huit siècles contre une société qui les traitait en parias, ils en sont arrivés à force de patience, d'efforts, de souplesse et d'habileté à s'imposer même dans les milieux les plus réfractaires à la « juiverie ».

Et chose curieuse, pendant que le matin, les gazettes monarchistes traitent les juifs avec un dédain superlatif, il se trouve que le soir, les représentants de la vieille aristocratie française encombrent les salons des hôtels d'Israël, heureux d'incliner leur écu héraldique devant le triomphant écu d'or.

A ce point de vue, rien n'est plus instructif que la liste des invités qui ont assisté à la soirée donnée la semaine dernière par M. Henri de Rothschild, *dans son hôtel de l'avenue d'Iéna*.

La *Libre Parole* cite les noms de ces descendants des preux qui se gobergeaient au buffet du richissime banquier.

Il y avait là :

Le duc et la duchesse de Noailles, le comte d'Haussonville, le duc et la duchesse d'Albufera, le duc de Pomar, le vicomte et la vicomtesse de La Rochefoucauld, la princesse de Ménagne, le comte et la comtesse de Fels, le vicomte de Chazelles, le comte de Chaudordy, le comte et la comtesse Chandon de Briailles, la princesse della Rocca, la baronne de St-Didier, la marquise de Massa, etc., etc...

Tout le dictionnaire héraldique, quoi !

Et pendant que tous ces fiers gentilshommes, si orgueilleux de leur nom, si gonflés de leurs ancêtres, si hautains envers la racaille, buvaient le champagne de leur amphytrion, les valets de l'antichambre rigolaient, se disant entre eux :

— Nos patrons sont tout de même des gens rudement déprimés. Ils passent leur temps à dire par derrière des horreurs des juifs, et en face, ils leur font en une heure plus de révérences et plus de saluts que tous les laïons de Paris n'en font, en un mois, à leurs maîtres. »

Et peut-être aussi s'est-il trouvé, à côté des *domestiques, quelque philosophe que ce spectacle* instruisit et qui pensait :

« Décidément la gentilhommerie de France se compose actuellement d'une assez jolie collection de Jean-F...ichtre! Ils n'ont même plus le soir le courage de leurs opinions du matin. »

Au fond, la vérité est, que les préjugés s'en vont, que la noblesse n'est plus qu'un souvenir et que l'or continue à être de plus en plus la puissance devant qui tout s'incline.

Ce dernier point n'étant pas contestable, nous nous demandons comment il se trouve encore des gens affectant de mépriser les juifs !

Est-ce que ces derniers ne valent pas, par *exemple, les gentilshommes avachis qui viennent* faire antichambre sur leurs paillassons ?

En matière de dignité, si l'on voulait établir une comparaison entre la noblesse de nos jours et la juiverie, on serait forcé de reconnaître que c'est certainement celle-ci qui rendrait des points à celle-là.

***

Pour peu que cela continue, on ne pourra bientôt plus affirmer son républicanisme dans certains arrondissements de Lille, sans devoir tout-à-coup suspect au gouvernement.

Ce n'est point que ce dernier cherche à nuire aux républicains, mais par un fatal concours de circonstances, il se trouve que les réactionnaires les plus militants sont au mieux avec les ministres et nos gouvernants n'ayant pas toujours le temps de se renseigner, donnent parfois satisfaction à des demandes qui révoltent la conscience publique.

Nous pourrions citer des cas et aussi nommer des personnes qui, sur la dénonciation de députés réactionnaires ont vu leur situation compromise,

On nous signale entre autres choses, la véritable campagne de terrorisation organisée par le député d'Armentières contre les fonctionnaires républicains de son arrondissement.

M. Dansette n'y va pas de main-morte.

Tout ce qui gêne, ses ambitions électorales, doit être écarté, sinon brisé.

Les républicains les plus sincères, les plus dévoués, ceux qui ont donné depuis de longues années des gages de leur dévouement à la démocratie sont signalés comme suspects et M. Dansette qui est une des fleurs de la réaction cléricale, fait tous ses efforts pour annihiler l'action de ces agents républicains.

M. le Préfet du Nord, nouveau venu dans le département, ne connaît pas encore suffisamment ses administrés pour fournir au ministère des renseignements précis sur ceux dont on demande la tête, mais nous appelons son attention sur ce fait que les républicains, découragés de voir les réactionnaires les plus militants avoir « l'oreille du gouvernement » et sembler disposer des faveurs ministérielles, attendent de l'administration préfectorale, un appui et une protection.

Nous ne sommes pourtant pas revenus aux mauvais jours de l'Ordre moral, aussi est-il grand temps que les républicains se sentent soutenus contre la réaction cléricale qui les menace ouvertement et qui se targue — à tort nous en sommes convaincus — de l'appui des ministres et de la bienveillance des autorités intermédiaires.

E. LAGRILLIÈRE-BEAUCLERC.

Echos et Nouvelles

Le ménagerie du Muséum vient de s'enrichir d'un lamantin qui a été pêché il y a environ 2 ans, qui a vu le jour dans les savanes de la Guinée Française. Le Jardin des Plantes possède donc actuellement trois chimpanzés.

***

Vendredi, s'est ouvert à l'Ecole des Beaux Arts, à Paris, une exposition des plus curieuses actuellement consacrées à des portraits de femme et d'enfants dûs aux peintres les plus célèbres de la France et de l'étranger depuis le XVe siècle.

***

L'assurance publique pour les ouvriers malades prend des proportions énormes en Angleterre. On compte actuellement 22,000 caisses d'assurances avec 7 millions et demi d'ouvriers. Les recettes de ces 22000 caisses se sont élevées en 1896 à 146,000,000 de marks.

***

S. M. Somdoch Pha-Khoulabonkorn, roi de Siam, qui doit venir à Paris, est âgé de 14 ans et plus de 20 femmes. Pour bien se marier, il n'amène pas avec lui sa nombreuse famille car il nous ruinerait avec ses frais de déplacement.

***

Un chimiste allemand vient d'analyser des fards trouvés en Egypte dans des tombeaux renfermant des momies. Le résultat de l'analyse nous apprend que les belles Egyptiennes se servaient de préparations à base de oxyde très hablement composé. Tout passer, sauf les secrets de coquetterie féminine.

***

Elle n'est pas nouvelle l'idée de faire payer pas cette année et plus de 20 heures. Pour bien faire, ils en sont arrivés à faire payer par les ouvriers fossoyeurs du cimetière de Meulan (Oise), vinssent de se mettre en grève. Ils exigent une augmentation de salaire de 50 cent., ce qui portera leur salaire à 2 fr. On ne dit pas si l'attitude des grévistes est calme.

***

Le chirurgien Koch vient de présenter au Congrès de Berlin un malade, guéri par lui, qui avait été frappé au cœur d'un coup de couteau. Il a expliqué comment après avoir dégagé le cœur, il a pu coudre les plaies malgré les battements violents de l'organe.

CHRONIQUE AGRICOLE

LA GESTATION

chez nos grandes femelles domestiques

On désigne sous le nom de gestation, l'état des femelles qui, ayant été fécondées, portent le fruit de la conception.

Le premier signe auquel il est possible de reconnaître qu'une femelle est en état de gestation, est la cessation des chaleurs. Ce signe n'est peut-être pas d'une certitude absolue, mais il donne néanmoins de précieuses indications. Il est cependant des juments et des vaches qui semblent rechercher le mâle, bien qu'elles soient pleines, mais, il arrive aussi très souvent, que l'étalon, et ûrtout le taureau, se refusent à les saillir.

Le caractère des bêtes pleines devient généralement plus doux; certaines juments, très irritables, se calment pendant cette période ; nous en avons connaît qu'il n'était possible d'utiliser que pendant la gestation.

Il existe aussi une grande disposition à l'engraissement : il semble exister pendant cette période dans l'organisation des femelles une aptitude spéciale, qui les porte à faire, en quelque sorte, des provisions destinées à la nourriture du jeune sujet.

Chez les bêtes de travail, on remarque une certaine paresse : est-ce par impossibilité réelle, ou un instinct les porte-t-il à éviter les efforts ? L'une et l'autre cause doivent influer.

Bientôt, à ces signes physiologiques, se joignent des manifestations physiques ; on perçoit une ligne, le développement du ventre. Ce phénomène, très accusé chez les femelles primipores, paraît moins marqué chez celles qui ont porté plusieurs fois ; cela tient surtout à ce qu'il a persisté, après les parturitions antérieures, un abaissement des parois abdominales qui ne sont jamais revenues à leur état primitif.

Puis vient l'augmentation de volume des mamelles ; celles-ci se développent de très bonne heure lors de la première gestation, non pas qu'il s'y *forme du lait, mais parce qu'il s'y opère un travail* spécial, une sorte d'hypertrophie naturelle de l'organe qui va être appelé à une fonction active. Cette espèce de congestion du pis s'observe chez les génisses dans les premiers mois qui suivent la saillie, puis les mamelles reprennent leurs dimensions primitives, pour gonfler encore, une fois ou deux avant la mise bas.

L'état de gestation se reconnaît encore par l'exploration extérieure de l'abdomen. Chez la vache, quand le rumen n'est pas surchargé d'aliments, il est facile, en imprimant avec la main de petites secousses dans le flanc droit, de percevoir la présence du veau vers le 5e ou 6e mois. On peut même, par cette manœuvre, provoquer les mouvements du fœtus, ce qui donne une indication absolument sûre.

Pour la jument, l'exploration extérieure est difficile, d'abord, parce que ces animaux ne se laissent pas facilement toucher les flancs, ensuite, parce que le produit n'est pas directement appliqué sur les parois abdominales comme chez la vache. Dans tous les cas, c'est dans le flanc gauche que se perçoivent les mouvements du poulain.

L'ingestion des boissons froides provoquent souvent ces mouvements du fœtus, de même le passage brusque d'une écurie chaude à une température très basse.

Dans l'espèce humaine, il est un moyen commun et sûr de reconnaître la grossesse, c'est l'auscultation de l'abdomen qui permet d'entendre les battements du cœur de l'enfant, et même d'en diagnostiquer la position. Chez les animaux cette pratique est plus difficile, à cause de la grande épaisseur des parois du ventre et de la situation du fœtus.

Une manœuvre qui, exécutée avec precaution, peut donner de bonnes indications, c'est l'exploration par le rectum. En effet, la main introduite dans cette partie du gros intestin se trouve directement placée au-dessus de l'uterus dont elle peut apprécier l'état de plénitude ou de vacuité.

On a conseillé aussi le toucher vaginal, mais, il donne des indications beaucoup moins sûres, et il peut provoquer l'avortement.

La parturition prochaine s'annonce par le gonflement excessif des mamelles, dont les tétines secrètent un mucus jaunâtre chez la vache, gris-blanc chez la jument et plus épais, ayant plutôt l'aspect de la cire ramollie.

Dix à quinze jours avant la mise-bas, il se produit une déformation de la croupe, par suite du relâchement de deux ligaments habituellement très rigides (ligaments sacro-sciatiques), relâchement qui va en s'accentuant jusqu'à la parturition ; on dit communément que la femelle se casse.

Dans les dernières semaines, il se produit des colliques plus ou moins violentes, les animaux piétinent, se couchent et se relèvent fréquemment, puis apparaît la poche des eaux, bientôt suivie du jeune sujet.

Pendant les premiers mois de la gestation, il n'est pas de précaution particulière à prendre pour les mères ; les juments continuent leurs travaux, les vaches donnent leur lait et sont soumises au même régime qu'avant l'accouplement.

Les juments, pendant les deux ou trois derniers mois, doivent être employées à des travaux légers, ne nécessitant pas de grands efforts. L'oxsième mois doit être consacré à un service exclusif au pas, ou à de simples promenades ; il faudra éviter de laisser les animaux à un repos absolu, surtout s'ils sont attachés.

Dans les dernières jours, il faut absolument laisser les poulinières déferrées, en liberté dans un box, là même où devra s'effectuer le part, qui, généralement, a lieu sans aucun secours.

On devra cesser de traire les vaches vers le 7e mois, et, dans les derniers temps, éviter de les laisser traire par les bouvillons, sans avoir de pouvoir dessant dehors, par un temps froid ou pluvieux, pourrait être préjudiciable à la santé de la mère et du produit.

Les femelles pleines qui travaillent ou qui donnent du lait, doivent être soumises à une alimentation très substantielle ; mais, lorsque la jument cesse de travailler aussi fort, et lorsque la vache a été coupée de lait, il faut absolument modifier le régime alimentaire.

Les denrées mises en distributions devront être plus nutritives sous un plus petit volume, ce qui revient à dire que l'on devra diminuer la quantité des fourrages.

Cette manière de procéder est absolument rationnelle. En effet, le fœtus, à partir de cette époque, occupant une place considérable dans la cavité abdominale, gêne un peu le fonctionnement de l'appareil digestif, dont les différentes parties sont comprimées ou déplacées par l'état de réplétion excessif de la matrice. Si, dans ces conditions, un volume considérable d'aliment est ingéré par la femelle, il survient facilement des indigestions qui peuvent avoir des conséquences très graves, telles que l'avortement.

Nous avons fréquemment observé, dans l'espèce bovine, qu'une demi-diète précédant le part de huit à dix jours, était un moyen héroïque de combattre préventivement une maladie terrible, bien souvent mortelle, la *fièvre vitulaire*, dont tous les éleveurs connaissent les désastreux effets.

E. ANDRIEU,
Vétérinaire.

Le commerce de la France

avec la Russie

Le ministère du commerce qui a pour devoir de s'occuper non seulement du commerce français, mais de celui des nations voisines à cause *des informations utiles que certains chiffres peuvent nous offrir*, s'est étonné et inquiété, à coup sûr, du mouvement progressif des transactions entre l'Allemagne et la Russie pendant ces dernières années. M. Jules Roche, qui a été ministre du commerce, a donné des chiffres. En 1893, le commerce entre ces deux pays atteignait 635 millions; en 1894 il fut de 774 millions; en 1895 de 833 millions. Et, notons que l'augmentation de 300 millions porte à 200 millions les achats faits par la Russie à l'Allemagne. Pour 1895, on croit que le chiffre des exportations allemandes en Russie atteindra 500 millions.

La Russie achète, en effet, aux Allemands d'énormes quantités de fer pour les constructions, ses rails, machines, tramways, locomotives, etc... En France, toujours d'après M. Jules Roche, le commerce avec la Russie atteint des proportions infiniment plus modestes : En 1893, on fait 256 millions ; 305 en 1894 ; 218 en 1895 ; 203 en 1896, soit aujourd'hui moins du quart du commerce russo-allemand. Et la presque totalité des 200 à 250 millions de notre commerce avec la Russie provient des achats faits par la France à la Russie qui trouve, par le port de Marseille, un grand débouche pour ses céréales.

La Russie ne nous achète presque rien. A notre ministère du commerce, on sait bien que cet état des choses est le résultat des fautes commises. Tandis que le traité russo-allemand est merveilleusement conçu, notre traité de 1893 avec la Russie est des plus insuffisants, soit au point de vue des catégories de marchandises françaises, soit au point de vue des tarifs. Nous aurions pu en 1892 faire un bon traité. M. de Witte avait demandé à la France de lui envoyer un délégué spécial. Tout cela a échoué et non par la faute de la France. Essaiera-t-on de réparer le mal ?

Peut-être M. Boucher y pense-t-il, mais, occupé comme ses collègues à défendre quotidiennement sa vie ministérielle, il ne pourra sans doute rien faire. Il est douteux du reste qu'on lui en laisse raisonnablement le temps.

T. H.

Nos Dépêches

Par Fil Téléphonique Spécial

Conseil des Ministres

Paris, 2 mai. — On assure que dans le prochain conseil des Ministres, M. Hanotaux fera officiellement connaître à ses collègues l'état des négociations engagées en ce qui concerne la médiation des puissances et que M. Darlan exposera l'état exact de l'instruction du procès Arton.

Élection sénatoriale du Jura

Votants, 836 — Majorité absolue, 429

M. Vuillod, dépté radical-socialiste dit d'Homme-Canon	377	voix
M. Labordère, rép. libéral	293	»
M. Thurel, anc. sen. progressiste	192	»

Ballottage.

Deuxième tour

M. Vuillod, rad. soc.	483	voix **ELU**
M. Labordère, rép. lib.	356	
M. Thurel	10	
Divers	5	

Il s'agissait de remplacer M. Bourgeois, radical, démissionnaire.

Arrivée du commandant Berry

un des survivants de la « Ville de Saint-Nazaire »

Paris, 2 mai. — Aujourd'hui sont arrivés à Paris, à 4 heures 55, les passagers du paquebot *Champagne* au nombre desquels se trouve le commandant Berry, ingénieur général de la Compagnie Transatlantique et l'un des survivants de la « Ville de St-Nazaire ».

Sur le quai se trouvaient MM. Salmon, de la Compagnie Transatlantique, le chef d'exploitation du chemin de fer de l'Ouest et plusieurs amis du commandant.

Celui-ci, qui porte la rosette de la Légion d'honneur, est petit avec des favoris très bruns. Nous l'abrouons et nous le complimentons sur sa bonne mine.

« Cela vous étonne, dit il, mais j'ai eu le temps de me remettre. J'avais triste figure le jour de mon débarquement *mais, ajoute-t-il, je n'ai jamais eu le moral attaqué*. J'étais convaincu que secours seraient venus.

Un jour, nous avons eu une fausse joie. Un vaisseau passa à notre portée sans nous entendre. La mer était démontée et nous courait.

Nous avons été mouillés, sans avoir de quoi nous rechanger. Cependant nous avions surtout souffert de la faim, non par manque de vivres, mais surtout parce que nous étonnons refusaient toute nourriture J'ai eu les ongles des mains entièrement noircis et ceux des pieds n'ont pas encore repris leur couleur naturelle.

Une sorte de congélation m'envahissait.

Nous lui demandons à quelle cause il attribue le naufrage du paquebot.

« *Je ne puis rien dire, répond-il ; j'étais* couché au moment de l'accident et le commandant Zaquenau m'a réveillé quand la situation était déjà critique. »

Sur ces mots, nous avons quitté le commandant Berry qui s'est rendu dans le bureau du chef de gare où une réception intime a eu lieu.

LA GUERRE

Turco-Grecque

VICTOIRE DES TURCS

devant Velestino

Constantinople, 2 mai, source officielle. — Le général Edhem-Pacha télégraphie qu'à la suite du combat qui a eu lieu à une lieue de Velestino, les troupes impériales se sont emparé de trois forteresses et de trois retranchements.

Hissik-Pacha fait savoir de son côté que l'ennemi qui se trouvait à Caravanserei n'ayant pu résister aux attaques des troupes impériales a dû abandonner cette ville et que les sommets dominant le col Collijadis ont été également pris par les troupes ottomanes.

LA CONCENTRATION de l'Armée Grecque

Vola, 27 avril, arrivée le 2 mai à une heure. — *L'armée grecque est concentrée en partie à* Pharsale et en partie à Volo. On s'attend à une bataille aujourd'hui à Velestino. La ligne ferroviaire est en bon état. La population de Volo, très alarmée hier, est calme aujourd'hui, grâce au zèle du consul de France.

Un navire de guerre anglais est arrivé, un navire français est attendu.

EN ÉPIRE

Constantinople, 2 mai. — Le mouvement des troupes ottomanes pour refouler les Grecs se poursuit avec succès.

Faux bruit de la mort DU PRINCE ROYAL

Paris, 2 mai. — Le *Gaulois* s'est fait ce matin l'écho du bruit qui a couru hier soir de la mort du prince royal de grec.

Un rédacteur de l'*Agence nationale* a pu rencontrer le premier secrétaire de la Légation qui a bien voulu lui répondre :

Je vais que le bruit a couru de la mort du prince héritier, mais en l'absence de toute information officielle, je considère cette nouvelle comme dénuée de fondement.

Il est évident que si le prince royal avait été tué de quelque manière que ce fut, nous en aurions été les premiers avisés.

A ATHÈNES

Dépêches interrompues

Paris, 2 mai. — Nous croyons savoir que le gouvernement grec a pris la détermination de faire arrêter pendant 48 heures par la censure toutes les dépêches signalant des mouvements quelconques de l'armée grecque, afin que les Turcs ne puissent pas être renseignés par voie indirecte.

Il y a donc lieu de croire à la suite de cette mesure qu'on ne puisse recevoir de nouvelles précises d'Athènes avant quelque temps.

LA GUERRE CONTINUERA

Athènes, 2 mai. — Le nouveau ministre de la guerre vient de donner des ordres pour imprimer une nouvelle action à la défense.

Nous reprenons courage. Les volontaires arrivent de toutes parts. Les forces turques viendront se briser contre les murs de défense des monts Othrys.

GUERRE A OUTRANCE

Paris, 2 mai. — Le *Temps* reçoit d'Athènes une lettre dont voici le principal extrait :

« Il est inutile pour le moment de nous parler de paix. Personne ne veut. On ne dépose pas les armes après une bataille perdue quand on a encore deux armées intactes, une réserve vaillante qui pourra être bientôt dirigée sur les champs de combat. Les forces de la Grèce ne sont pas encore entamées. La résistance s'impose. Guerre à outrance est le cri de tous, pour se montrer digne des aïeux qui allaient à l'ennemi sans en savoir le nombre et savaient en toutes circonstances s'immoler à la gloire de la patrie.

Bruits de médiation

Constantinople, 2 mai. — Dans le monde officiel ottomane on semble se rendre compte de l'inutilité d'une campagne poussée à l'extrême et l'on s'attend généralement à une intervention très prochaine de l'Europe.

A PARIS

Appel de la presse philhellénique

Paris, 2 mai. — Le Comité pour la Grèce, composé des représentants de la presse philhellénique, publie l'adresse suivante :

« Les événements dont la Grèce est le théâtre ont un écho douloureux dans toutes les âmes françaises. Que pour être bientôt dirigée sur les champs de combat. Les forces de la Grèce ne sont pas encore entamées. La résistance s'impose. Guerre à outrance est le cri de tous, pour se montrer digne des aïeux qui allaient à l'ennemi sans en savoir le nombre et savaient en toutes circonstances s'immoler à la gloire de la patrie.

Bruits de médiation

Constantinople, 2 mai. — Dans le monde officiel ottomane on semble se rendre compte de l'inutilité d'une campagne poussée à l'extrême et l'on s'attend généralement à une intervention très prochaine de l'Europe.

A PARIS

Appel de la presse philhellénique

Paris, 2 mai. — Le Comité pour la Grèce, composé des représentants de la presse philhellénique, publie l'adresse suivante :

« Les événements dont la Grèce est le théâtre ont un écho douloureux dans toutes les âmes françaises. Que pour être bientôt dirigée sur les champs de combat. Les forces de la Grèce ne sont pas encore entamées. La résistance s'impose. Guerre à outrance est le cri de tous, pour se montrer digne des aïeux qui allaient à l'ennemi sans en savoir le nombre et savaient en toutes circonstances s'immoler à la gloire de la patrie.

« Ce sacrifice, nous le devons à la Grèce, cette vaillante petite nation a bien mérité de l'humanité, elle a montré dans son immortel passé que les peuples libres sont les, seuls vraiment grands.

« Elle a été la mère et l'inspiratrice de toute civilisation, elle a élevé les caractères par l'éloquence et la vertu de ses citoyens, et par elle l'homme a été rendu meilleur et plus digne du nom d'homme.

« Ces secours, si modestes qu'ils puissent être, vous vous devez à vous-même de les donner, car vos traditions vous le commandent. C'est donc avec confiance que nous faisons appel à tous pour envoyer à la Grèce un témoignage de sympathie effective et réelle.

«Obéissez à la voix de votre cœur. N'écoutez point les pusillanimes conseils de ceux qui vous disent qu'il faut se résigner au spectacle de l'injuste triomphante.

« Ceux qui pleurent encore l'Alsace-Lorraine n'ont pas le droit de se désintéresser du sort d'un peuple qui, accablé par le nombre, s'obstine encore à espérer le triomphe d'une juste cause.»

Comme suite à cette déclaration, le comité pour la Grèce a décidé qu'une souscription était ouverte dans tous les journaux ayant adhéré au comité.

Le produit de cette souscription est destiné soit à l'équipement d'un certain nombre de volontaires si la guerre se prolonge, soit au soulagement des victimes de l'invasion turque.

Les envois devront être adressés à M. Emile Massart, 144, rue Montmartre.

Passage de volontaires américains

Paris, 2 mai. — Le transatlantique de 4h. 50 a amené aujourd'hui à la gare St-Lazare un convoi de 215 volontaires américains qui se rendent en Grèce. Les volontaires proviennent de toutes les régions des Etats-Unis.

Ils ont à leur boutonnière une insigne portant les armes des pays de l'union où ils résidaient.

Chacun porte en outre un ruban vert sur lequel est inscrit : *La Guerre, la Victoire ou la Mort*. Sans descendre du train, les volontaires se sont rendus par la ligne de ceinture à la gare de Lyon d'où ils partiront ce soir pour Marseille

Incident entre préfet et juge

Angoulême, 2 mai. — M. Darlan est arrivé aujourd'hui pour inaugurer un monument patriotique. Au cours des réceptions officielles à la préfecture, un incident s'est produit.

M. Delcurron, premier président de la Cour de Bordeaux, s'est plaint en termes assez vifs du manque d'égards dont l'ordre judiciaire a été l'objet de la part de l'administration, directementale en ce qui concerne les convocations adressées à l'occasion de la visite ministérielle.

M. Darlan, ministre de la justice, essaie en vain de calmer M. Delcurron qui accuse de nouveau l'administration d'un manque de courtoisie.

Le préfet répond que l'administration du département n'a jamais manqué de courtoisie. — Renseignements prit, le premier président aurait en effet été invité tardivement et le tribunal d'Angoulême n'aurait pas été invité à se rendre en corps à l'arrivée du ministre.

Tout s'est arrangé à la suite d'explications entre le préfet et M. Darlan.

A CARMAUX

Dissolution du Cercle socialiste

Carmaux, 2 mai. — A minuit, bien que la culpabilité de M. Calmettes soit établie, le maire socialiste a été relaché. La nuit a été *calme, sans aucun incident*.

Ce matin, le commissaire de police a notifié à M. Roche, secrétaire du Cercle des Etudes sociales et à M. Boyer, président de l'immeuble, un arrêté préfectoral prononçant la dissolution de ce cercle.

A midi, les locaux ont été complètement évacués.

DRAME PASSIONNEL

Paris, 2 mai. — Une artiste dramatique, Mlle Mathilde Riveron, âgée de 25 ans, demeurant rue du Faubourg du Temple, 93, a frappé chez elle son amant, M. Louis Moreau, 33 ans, demeurant, de deux coups de poignard et s'est ensuite jetée par la fenêtre de son appartement situé au 5e étage. Ils ont été transportés tous deux à l'hôpital Saint-Louis, dans un état désespéré.

Tremblement de terre à la Guadeloupe

La nouvelle d'un tremblement de terre à la Guadeloupe, qu'une dépêche de New-York annonçait, est maintenant officiellement confirmée.

Le ministre des colonies a reçu de la Guadeloupe un télégramme ainsi conçu :

4 morts, 40 blessés, dégâts matériels importants.

New-York, 1er mai. — Le correspondant du *Herald* à Queenstown confirme le tremblement de terre désastreux qui a eu lieu le 29 avril dans les îles occidentales.

Les victimes se chiffrent par centaines et les dommages sont énormes.

L'île de Montserrat paraît avoir été le centre de la perturbation, quoique ce soit à la Guadeloupe qu'il y ait eu le plus de victimes.

Les Salons de 1897

AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

(Troisième article)

L'un dernier, M. Detaille nous avait donné les portraits du prince de Galles et du duc de Connaught. Cette fois, c'est toute une série de portraits qu'il expose. Il y a la dedans le président de la République, des ministres, des sénateurs, des députés, des généraux, des académiciens, que sais-je ? Un bouquet, je vous dis, un vrai bouquet. Cela représente les funérailles de Pasteur.

Une effigie du grand savant, pourvu qu'elle fût bonne, ferait bien mieux non affaire. Mais respectons les commandes de l'Etat et le goût de ceux qui président chez nous aux destinées de l'art.

Ce respect n'a pu cependant m'empêcher de barbier dessus ce bouquet de Detaille. Il est d'officier de chasseurs qui forme le point central de la composition. Lodit officier est d'ailleurs coupé à mi-jambes par le cadre, ce qui lui donne un joyeux air guignolesque.

Comme peinture du même genre, nous avons encore la séance de l'Académie française tenue en présence du tzar et de M. Félix Faure.

C'était fatal; encore un bouquet de portraits. Chose bizarre, tous sont ressemblants et il semblent tous être le même. C'est le procédé photographique qui a servi à l'artiste et il paraît avoir simplement agrandi son instantané. D'effort vers une compréhension physionomonique pas l'ombre. C'est plat, sans caractère, sans vie.

M. Breuillet est en train de se faire une belle situation dans le monde officiel, et une réputation près de la foule ignorante qui s'extasie complaisamment devant sa toile comme devant les séries de photographies de la rue de Rivoli.

Voilà pour un peintre en vrai cuivre, pur vrai !

Maintenant défile l'habituelle collection de compositions bien [illegible] ...

M. Moschelios fait revoir des [illegible]